

SALUT!

Comment ça va?

Université pédagogique de Blagovetchtchensk

Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement



Mai, 2009

Le français: La langue qui ne connaît...



...ni âges, ni distances!

Yulia KUKHARENKO, lauréate du concours régional de la chanson française, élève de l'école 5 de Blagovetchtchensk avec M Jean-Pierre LENOTRE, professeur, journaliste, président de l'Association des amis de la langue française

Chers amis!

Avez-vous jamais entendu parler de la francophonie extrême-orientale? Il y a à peu près cinq ans on prendrait ce terme pour un phénomène exotique et irréel. Aujourd'hui nous sommes tout contents de constater que le français vit et s'épanouit de jour en jour sur notre terre si éloignée de la France. En effet, le français ne connaît ni distances ni âges! Il nous réunit tous ensemble et fait battre nos cœurs à l'unisson sous sa belle mélodie envoûtante.

Soyez toujours les bienvenus sur les pages de notre journal qui, lui aussi, grandit avec le temps et nous sert de vous fait connaître notre vie francophone.

Bonne lecture, alors!

**EDITION
EXTREME-ORIENT**



Le journal est
publié avec le
soutien de
l'AF de Vladivostok



Nous avons le plaisir de vous annoncer que notre journal a reçu le diplôme du concours des masse-médias des étudiants de Russie «Média-pokolenie 2008» dans la nomination «Journal d'étudiant»! Ce concours a été organisé par l'Organisation publique des journalistes de Russie à Saint-Petersbourg «Média-Soyuz» dont l'objectif est de soutenir la création journalistique des étudiants russes.

SOMMAIRE

«En mai, fais ce qu'il te plaît!» - 2

Médecins du monde dans la région de l'Amour - 3

Le printemps français à Vladivostok - 4

Vie associative. Journal des événements.
Avril 2009 - 7

Concours poétique - 9

Retour de l'Amour. Ou comment expliquer qu'on en revient - 10

Une visite extraordinaire - 10

Le monde est petit - 11

M Bruno BARON-RENAULT:
«Je reste fidèle à la Russie» - 12

Bienvenue dans notre spectacle
«La Farce de Maître Pathelin!» - 14

Ce n'est qu'un au revoir - 15

Le cinéma en plein air - l'endroit le plus romantique à Paris - 16

Des expressions à la mode - 17

Au bicentenaire de Nikolay Gogol - 18

Page poétique - 19

«L'Espace» en dix mots de la Francophonie-2009 - 20

Edito



Nos chers lecteurs,

Le joli mois de Mai est là et la fin de l'année scolaire approche à grands pas. Certes, nous allons bientôt nous dire au revoir pour une longue période estivale, mais qu'il est agréable de jeter un regard vers un passé plus ou moins immédiat; un retour en arrière qui nous donne l'occasion de nous rendre compte à quel point notre vie francophone fut bien animée, remplie, riche en événements et en rencontres!

Nous consacrons ce numéro de *Salut!* à la francophonie en Extrême-Orient. Nous allons vous parler des évé-

nements culturels les plus marquants de ce printemps extrême-oriental: la traditionnelle soirée théâtrale de fin d'études des étudiants de cinquième année du Département de français, les diverses manifestations éducatives et culturelles organisées par l'Association des professeurs de français de la région Amourskaya, le séminaire régional

des professeurs de français d'Extrême-Orient, qui s'est tenu à Vladivostok.

Nous donnerons aussi la parole à nos invités français, nos amis, amoureux de notre terre pourtant si éloignée de la France. Une distance considérable, inimaginable pour un esprit français, qui nous sépare géographiquement mais elle réussit néanmoins à unir nos esprits par de solides liens amicaux, qui se fortifient avec le temps. Jamais, ils ne manquent de nous écrire ni de venir nous revoir.

Nous sommes toujours ravis d'accueillir

dans nos pages nos bons amis de Komsomolsk-sur-Amour, Khabarovsk, Vladivostok, Oussouriysk, et de Birobidjan. Nous nous connaissons déjà très bien, nous, francophones extrême-orientaux, et nous tenons plus que tout à nos relations devenues chaleureuses et amicales! Comment ne pas en être reconnaissants aux membres du SCAC de l'Ambassade de France!

Nous apprécions toujours la participation active à notre journal des autres villes de Russie à la rédaction de notre journal: Magnitogorsk, Orekhovo-Zuévo, Volgograd, Saratov, Ekaterinbourg, et tant d'autres également.

C'est à vous, nos auteurs, que revient tout le mérite du succès de notre journal. C'est grâce à vous qu'on le lit avec plaisir, tant en Russie et qu'en France.

Soyez en remerciés tout particulièrement!

Bonnes vacances d'été et à la rentrée prochaine!

Amicalement,

Olga Kukharensko et

Irina Kornéeva.

«En mai, fais ce qu'il te plaît!»



**par Caroline Bertrand,
professeur de français
à l'université d'Etat
d'Extrême-Orient,
Vladivostok**

C'est justement au mois de mai dernier que j'ai décidé de venir travailler à Vladivostok, inspirée par le souffle de liberté tout particulier du joli mois de mai comme on l'appelle en référence à une vieille chanson. J'avais alors l'expérience de professeur de français en collège et lycée, en centres de formation pour étrangers mais je n'étais jamais partie enseigner à l'étranger.

Tout le monde sait que le Machu Picchu est un endroit sublime, pourtant si on s'y rend on n'en ai pas moins étonné de tant de splendeur. Et bien avec la langue et la

civilisation française, c'est pareil. On sait qu'elles sont l'objet à l'étranger de bien plus d'attention et de dévotion que dans leur propre royaume et pourtant, j'avais beau le savoir, j'ai été très surprise et touchée de le constater.

Ma surprise fut d'autant plus grande que si l'on regarde une carte de la francophonie, son importance en Extrême-Orient n'est pas ce qui saute aux yeux, au contraire, la carte laisse à croire que nul ne la pratique. La réalité est autre : de nombreuses personnes s'intéressent à la culture française, sont sensibles

aux nuances et subtilités de la langue, cherchent le mot juste et rougissent de leurs fautes. Qu'elles se rassurent,

les Français eux-mêmes ne maîtrisent pas cette langue où l'exception est la première des règles!

Ce qui est encore plus incroyable c'est que la « soif de français » ne répond pas à une nécessité mais à une attirance. Comme un sentiment amoureux, le goût du français ne s'explique pas :

il est, c'est tout, c'est là toute sa grandeur. Les amoureux de cette langue se plient plus volontiers à ses exigences et en prennent davantage soin qu'ils le font par passion et non par obligation.

Si l'amour se définit par sa gratuité, sa tendresse et sa fidélité, il s'agit sans aucun doute d'une histoire d'amour entre la matière que j'enseigne et les francophones d'Extrême-Orient. Grand bien m'a pris de venir travailler ici: vive le joli mois de mai!



Médecins du monde dans la région de l'Amour



par **Nathalia Romantchenko**, étudiante en quatrième année et **Serge Krissanov**, promu en 2008

Médecins du monde (MDM) est une organisation humanitaire française non-gouvernementale (ONG) dont le but est d'apporter une aide médicale aux populations les plus vulnérables de la France et du Monde. Depuis 1989 l'activité de MDM est considérée comme l'une des plus importantes de ce secteur. Avec le soutien des autorités médicales de la région de l'Amour, MDM a commencé à mettre en œuvre, au sein de la population nomade, un programme de formation destiné aux agents de santé. Au mois de mars 2009, nous avons été les témoins et les participants en tant qu'interprètes de cette formation unique en son genre, qui s'est déroulée à Ust-Nukzha

Unique, mais pourquoi? Parce que c'est la première fois qu'un médecin français venait dans notre région pour enseigner aux Evenks à soigner des malades dans la taïga, bien loin de tout hôpital. Mais quand nous avons fait connaissance de ce généraliste – Patrick Baguet, nous avons pensé que c'était plutôt à nous (Evenks y compris) de le prendre en charge. Il était si fragile et si légèrement habillé – qu'il a fallu que mon ami Serguey lui prête une chapka.

Le froid sibérien n'épargne personne. Ni les routes. Pas plus celle qui mène à Ust-Nukzha. Nous avons pris deux jours par le train pour y arriver. Patrick était abasourdi qu'il faille autant de temps pour faire 1000 kilomètres alors qu'en France il n'aurait fallu que quelques heures. Fort heureusement, il ne manquait pas d'humour. Il n'a cessé de plaisanter pendant tout le voyage. Même quand il ne trouvait pas d'eau pour se laver. Par exemple, il nous a dit de prévoir l'organisation des cours spéciaux destinés aux étrangers afin qu'ils prennent conscience des réalités locales.

Arrivés dans la soirée à Ust-Nukzha, nous nous sommes installés dans l'hôpital local. Patrick s'est montré désolé d'avoir manqué la Fête des éleveurs de rennes, qui venait de s'achever.



Patrick ayant survécu à toutes ces mésaventures, Patrick a pu démarrer la formation. Avec d'autres spécialistes venus de Novosibirsk et de Tynda, il a enseigné aux Evenks à donner les premiers soins, à découvrir les signes annonciateurs des graves maladies. Les Evenks (uniquement des femmes – ce qui montre à l'évidence qu'au sein de cette communauté, celles-ci sont plus responsables et plus motivées) se sont montrées très intéressées et très actives pendant les cours pratiques. Ces femmes ont parlé de leurs problèmes et ont posé de nombreuses questions. Il reste que vers la fin de la journée les futurs agents de santé étaient épuisés, tout comme les formateurs.

La formation a duré trois jours. Nous avons appris beaucoup de choses au sujet de la tuberculose, de la pneumonie, de l'alcoolisme, du tabagisme, des maladies rénales, de celles qui peuvent atteindre le foie, le cœur etc. Et finalement, les certificats de stage ont été décernés aux stagiaires.

Patrick est un homme fort énergique. Il voulait tout savoir. Chaque jour, après les cours nous nous sommes promenés à travers le village. C'est ainsi que, finalement, notre Français a pu voir des rennes. Ceux-ci étaient attachés à la grille d'une maison d'éleveurs de rennes.

Après avoir pris des photos, Patrick a décidé de continuer à se promener. Etait-il possible de le laisser quitter la taïga pour regagner la France sans avoir fait une seule course sur un traîneau tiré par des rennes? Nous avons alors trans-

mis cette demande aux Evenks qui, fort généreusement, n'ont demandé que 100 roubles pour ce service. Ce fut une expérience formidable !!! Ces animaux, qui nous paraissent si petits et si fragiles, sont capables de traîner deux hommes ainsi qu'un gros chargement!

Nous sommes aussi allés contempler les pétroglyphes – des rochers sur lesquels se trouvent des anciens dessins. C'est là qu'il a vu pour la première fois des congères dans lesquelles on s'enfonçait jusqu'aux genoux et qu'il a mesuré toutes les difficultés qu'il y avait pour les franchir. Après ça il s'est acheté des valenkis, (des bottes chaudes, faites de feutre) parce qu'il était «gelé jusqu'aux os». Il nous a dit qu'à Grenoble (sa ville natale) il serait certainement le premier Français à en posséder. Avant notre départ les habitants du village lui ont offert des cadeaux faits en bois, qu'ils avaient confectionnés eux-mêmes. Patrick était heureux comme un roi. Nous l'avons alors conduit jusqu'à l'aéroport de Blago et il est reparti pour Moscou, la tête pleine de chauds souvenirs de la froide taïga.



Le printemps français à Vladivostok



*par Oksana
Salikhova,
professeur de FLE à
la chaire de la philologie
française à l'université
des sciences humaines
de Khabarovsk.*

Cette année, comme les trois années précédentes les enseignants de français de la Sibérie orientale à l'Extrême Orient russe ont participé au séminaire régional de Vladivostok, du 30 mars au 2 avril. Ces séminaires ont tous été organisés -et cette année encore- à l'initiative et avec le soutien financier de l'Ambassade de France en Russie.

L'habitude a été prise maintenant de se réunir annuellement dans une des villes de notre grande région qu'est l'Extrême-Orient où, au quotidien, nous sommes très éloignés les uns des autres. Ainsi avons-nous eu l'occasion de nous plonger une fois encore dans « l'abîme » de la langue française, les pratiques d'évaluation en classe, les certifications mais aussi, dans le même temps, de nous retrouver avec bonheur dans le tourbillon des rencontres, des échanges, des discussions et de la communication plus généralement. En ce sens, l'importance de ces séminaires est évidente.

En outre, ces séminaires servent de base de réflexion personnelle sur l'enseignement de la langue, le rôle de la langue maternelle et l'identification. Cette fois-ci, j'ai particulièrement été marquée par deux choses : l'affectivité et le bon sens qui s'en dégagent.

Au début de ce nouveau millénaire, après avoir inventé de nouvelles technologies performantes, appris à dominer la nature, étant sensée aujourd'hui encore découvrir de nouvelles énergies et matériaux, l'humanité souffre d'être devenue une grande machine sophistiquée souvent exempte de la moindre marque



d'affectivité. A cela, l'enseignement des langues ne fait pas exception. Il est par trop soumis à toute sorte de références, de cadres rigides et programmes qui ne sont que des schémas partiels et parfois artificiels en regard de la langue et de la réalité des choses. En effet, quelle signification donner, par exemple, à l'existence de « 6 niveaux de la maîtrise d'une langue »? Même dans la langue maternelle, selon les conditions, les circonstances et les objectifs à atteindre, on est soit de A1, soit de A2 ou de B2 etc. Ceci sans oublier de dire qu'une minorité seulement qui arrive à s'exprimer aussi bien à l'écrit qu'à l'oral en C2. L'encadrement est le bon dans la seule mesure où il est utilisé avec bon sens.

Le bon sens? On le retrouve dans les objectifs que l'enseignant se fixe et parmi lesquels entre autres il y a la primauté du contact humain et des échanges personnels, la création de liens affectifs durables entre l'individu et la langue étudiée. Pour éviter une sorte de « robotisation » face aux apprenants, l'enseignement du FLE demande aux professeurs de français bien plus qu'un savoir-faire dans l'application de leurs

nouvelles techniques d'apprentissage. Il implique de leur part un investissement personnel certain (là précisément où rentrent en ligne de compte le facteur affectif et « l'émotion » à partager face à la langue et aux apprenants).

Je voudrais vivement remercier l'Ambassade de France et la chaire des langues romaines de l'Université d'Etat de Vladivostok d'avoir organisé ce séminaire. Je remercie ici de tout mon cœur tous les intervenantes et en particulier Mme Nicole Poteaux de m'avoir beaucoup inspirée de ces réflexions qui seront, je l'espère, de quelque utilité.

Chers collègues!



*par Irina Vassilkova, Mikhail Tokarev,
Ksenia Mikhailova,
participants de l'Université péda-
gogique et des sciences humaines
de Komsomolsk-sur-Amour*



A la fin de ce mois de mars, les professeurs de français et la représentante du département de coopération internationale de notre université ont eu la possibilité de participer au séminaire régional des professeurs des écoles et universités de l'Extrême-Orient.

Permettez-nous de féliciter sincèrement et de remercier chaleureusement tous ceux qui nous ont invités à y participer : l'Ambassade de France en premier lieu, l'Alliance Française de Vladivostok ainsi que les professeurs de français de DVGU.

Pour exprimer brièvement nos impressions à propos du séminaire, nous voudrions citer cette phrase de l'une des participantes: «C'est une vraie fête annuelle du français!» Le séminaire annuel c'est effectivement un petit moment pendant lequel on oublie le monde extérieur et, quand il se termine, il semble que tout le monde et chacun ne parle et ne s'exprime plus qu'en français... même à la télé!

Comme d'habitude, le programme du séminaire a été très intensif, chaque professeur avait la possibilité de choisir les ateliers selon ses vœux. Les Ateliers des experts français ont ainsi favorisé les échanges entre les enseignants de français et leur ont donné un accès à des ressources pédagogiques modernes vraiment indispensables à tout l'enseignant.

Avec Madame Poteaux, nous avons improvisé à propos de la gastronomie moléculaire. Avec Mme Raficka Hellal, nous avons essayé d'évaluer plusieurs projets; avec Mme Marie Rousse, nous avons eu le sentiment d'être des experts des niveaux C1-C2 et, bien sûr, nous avons été très heureux de revoir Mme Martine Tchang-George (qui était l'une des premiers experts en 2006) et également d'écouter Zaz lors de la clôture de cette "Fête du français".

Un petit regret : qu'il soit impossible d'assister à tous les ateliers ! Cependant nous sommes restés très contents du niveau de qualité de l'organisation ainsi que de la quantité et la qualité de l'information reçue.

Merci pour votre accueil chaleureux!



par Raficka HELLAL-GUENDOUZI,
enseignante de FLE à
L'Université de Strasbourg

Dans le cadre d'un séminaire régional de formation pour professeurs de FLE en Russie, organisé par l'Ambassade de



France, j'ai eu l'occasion d'animer différents ateliers auprès de professeurs russes enseignant le FLE sur la thématique de «l'Évaluation en classe de langue». Ainsi, nous avons été accueillis très chaleureusement avec mes collègues de Strasbourg, Zurich et Sèvres par l'Université d'État de Vladivostok du 30 mars au 02 avril 2009. A travers ces quelques lignes, je souhaite vous faire partager mes premières impressions des Russes et de la Russie.

Rigueur, froideur, les Russes ne se montrent pas d'emblée sous un jour agréable. Et pourtant on découvre, assez rapidement en fait, qu'il y a de la chaleur sous la carapace qu'ils se forgent...

Je crois que tous les étrangers qui ont fréquenté la Russie et les Russes répondront par l'affirmative. Il suffit de passer quelques heures à Moscou pour être frappé par l'attitude qu'arborent les Russes face aux gens qu'ils ne connaissent pas: ils sourient très rarement (c'est la première chose qui saute aux yeux!) et affichent des visages froids et distants.

Cependant, cette froideur apparente n'est qu'un "masque" qu'ils offrent en public et aux gens qu'ils ne connaissent pas. J'ai découvert ainsi très vite la chaleur humaine que les Russes dégagent notamment à travers les personnes que j'ai rencontrées tout au long de mon séjour en Russie notamment à Vladivostok. J'y ai ainsi rencontré des personnes très souriantes, ouvertes, généreuses et curieuses.

Aussi, quand je suis arrivée à Vladivostok j'ai tout de suite eu un coup de cœur pour cette ville et son paysage, ville où je me suis très bien sentie pendant la durée de mon séjour. Les gens y sont très aimables et souriants! Les rues de la ville sont animées avec des

boutiques, restaurants et cinémas. La nourriture y est excellente et j'ai surtout apprécié la variété de poissons frais lors de mon passage au Studio Café. Vladivostok a également ce côté cosmopolite avec la présence de Chinois, Coréens et Japonais etc.

Tout au long du séminaire, l'ambiance de travail a été très studieuse avec des participants très friands d'informations pédagogiques. Ce fut un réel plaisir de travailler avec des professeurs très motivés et dynamiques. Nous avons également partagé des moments très agréables lors des pauses-café où des liens très étroits se sont tissés avec certains participants.

Pour finir, je garderai un excellent souvenir de mon séjour à Vladivostok, un séjour marqué par des découvertes, des rencontres et des expériences enrichissantes. C'est donc avec grand plaisir que je reviendrai un jour à Vladivostok!



par Martine
Tchang-George,
professeure à la Haute
Ecole Pédagogique de
Zurich en Suisse,
auteure de manuels
de FLE

Vladivostok ! l'Extrême-Orient russe, le Transsibérien, la mer du Japon ... autant de mots qui font rêver et évoquent plein d'images!

30 mars au 3 avril 2009 – me revoilà à Vladivostok pour la seconde fois, à la même époque de l'année. Deux séjours semblables et pourtant si différents ; la première fois en 2006 dans le froid et la neige, sous un ciel de plomb, et cette fois-ci, bien équipée pour affronter les grands froids, je fus accueillie par la douceur d'un beau printemps enso-

leillé qui inondait Vladivostok de sa plus belle lumière. Cette clémence du temps n'a fait qu'augmenter le plaisir des retrouvailles durant ces quelques jours de séminaire. Tous ces visages connus qui m'ont fait revivre les bons moments partagés durant le séminaire en 2006.

30 mars 2009, première journée : C'est entourée de nouvelles collègues rencontrées pour la première fois à Vladivostok ou quelques jours auparavant à Volgograd, que j'ai découvert la belle bibliothèque universitaire, inaugurée depuis peu et qui devait abriter une grande partie des ateliers prévus. Même s'il est vrai que l'ouverture du séminaire a été quelque peu improvisée en raison du retard de Nicole Poteaux et de Marie Rousse qui - les pauvres ! - avaient manqué leur avion à Moscou - elle n'en fut pas moins réussie et pleine de bonne humeur grâce à un accueil chaleureux de l'assemblée présente. L'enthousiasme et l'envie de profiter un maximum de ces quelques journées de formation continue qui y ont été exprimés, n'ont pas quitté les participants jusqu'à la fin de séminaire.

La Créativité, c'est ainsi que j'avais intitulé mes ateliers, avait pour objectif de démontrer qu'en étant « acteur créatif » ou « créateur actif », le PLAISIR n'est jamais absent et qu'ainsi l'efficacité de l'apprentissage en était accrue. Pour ma part, j'ai eu le plaisir de partager des moments de travail intense, mais aussi de rire et de bonne humeur avec de très nombreux participants actifs et engagés - les



superbes productions orales et écrites en sont bien la preuve. Merci à toutes les personnes présentes qui y ont apporté leurs contributions ainsi que pour leur engagement au service de l'enseignement du français - et du plaisir d'apprendre la langue de Molière !

Et comme le dit le proverbe : « Jamais deux sans trois » ! Vladivostok m'accueillera peut-être une troisième fois.

Lettre de la part des participants du séminaire adressée à l'Ambassade de France

Mesdames, Messieurs,
Nous, participants du séminaire ré-

gional pour les professeurs de français d'Extrême - Orient et de Sibérie Orientale organisé à Vladivostok, tenons beaucoup à porter nos remerciements à l'Ambassade de France en Russie pour sa volonté d'organiser ce forum linguistique.

C'est une rencontre de si vaste échelle organisée directement sur le terrain - à l'Extrême - Orient qui est devenue déjà traditionnelle. Son programme a éveillé un vif intérêt de toutes les personnes concernées.

Nous apprécions avec beaucoup d'enthousiasme tout le travail d'organisation mené par le Service de Coopération et d'Action Culturelle présenté par Madame Mireille Cheval et Monsieur Michaël Koriche avec le soutien de l'Alliance Française de Vladivostok présentée par Monsieur Cédric Gras. Leur participation personnelle a largement contribué au succès du séminaire.

Nous sommes beaucoup impressionnés par le dynamisme et l'efficacité des intervenantes invitées : Madame Nicole Poteaux, Madame Martine Tchang George, Madame Raficka Hellal et Madame Marie Rousse. Leur élan trouve une vive réponse dans nos âmes que la langue française inspire autant. Venues des quatre coins du monde elles ont réussi à nous faire réunir autour de l'idée de la coopération visant à promouvoir et à renforcer l'enseignement du français dans la région tellement éloignée de la France et de cette façon concourir à l'évolution de l'Extrême Orient russe en tant que l'avant-poste de la culture européenne, notamment française, en Asie Pacifique.

En attendant la suite de ces rencontres très motivantes nous vous prions d'agréer, Messieurs, Mesdames, nos honorables salutations.



La délégation des professeurs de français de la région Amourskaya



Vie associative

JOURNAL DES EVENEMENTS

AVRIL 2009



**Nathalia
Koutcherenko,
présidente
du Conseil de
l'Association**

Le 15 avril a eu lieu l'Olympiade dans les écoles de la région Amourskaya. Des participants sont arrivés de différents coins de notre oblast : Tynda, Mareviy, Serguéevka, Kovrijka, Blagovechtchensk (écoles №5, 12, 26), notre partenaire fidèle - l'école des langues étrangères EKO. Les candidats ont passé les épreuves en «compréhension orale et écrite», « production orale et écrite ». On leur a également proposé un petit test de civilisation qui avait été consacré cette année aux grands hommes de la France. Nos félicitations aux gagnants : Nikita ROUSSAKOV, Dmitry ASLAMOVI, Victoria GOLOVA!

Le 16 avril l'école № 27 de Blagovechtchensk a accueilli le concours de théâtre et de chanson française. Des spectateurs et le jury, présidé par Mr Jean-Pierre LENOTRE ont apprécié quatre pièces (écoles №5, 10, 27 de Blago et №7 d'Ouglégorsk) et dix chansons. C'était le premier concours de théâtre organisé par l'Association où, pour choisir le meilleur, les membres du jury ont été guidés par l'originalité de la mise en scène, le jeu des artistes, la qualité de la langue française, le choix des costumes etc. Toutes les manifestations des jeunes artistes ont été très intéressantes et créatives. Nous avons la chance de partager leurs impressions.



le 15 avril, les participants de l'Olympiade 2009 avec leurs professeurs et le jury

Le 20 avril l'Olympiade de français a réuni les étudiants de l'université pédagogique de Blagovechtchensk et de l'université d'Etat d'Amour. Les candidats apprennent le français comme la première et la deuxième langue étrangère. Les gagnants sont : Maria BELANKINA (2ème année BGPU), Daria KRAVTCHENKO et Anna KOLOMOETS (3ème année l'université d'Etat d'Amour, faculté des relations internationales).

Le concours à distance des recherches linguistiques et de civilisation. Cinq projets ont été présentés à ce concours :

«Plurilinguisme à l'école», par Anna KOTEGOVA, école №5, Blagovechtchensk (1ère place);

«La cuisine française», par Svetlana BASSOVA, école de Kasanka (2ème place);

«Les mots internationaux, amis ou ennemis», par Lolita LOGUINOVA, école №1 de Raytchikinsk.

Les élèves ont étudié également l'histoire de la création de la Tour Eiffel et la diffusion de la langue française dans notre région.

fel et la diffusion de la langue française dans notre région.

Le conseil de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya tient à exprimer sa reconnaissance à toutes les professeures de français de notre région dont les élèves ont pris part aux concours 2009 pour la coopération active!



«Les 3 mousquetaires » (l'école №27 de Blago)



«Guerre et Paix» (l'école №10 de Blago)

Une fête merveilleuse!

Par Snějanna Nadtoka et Antonina Byrka, élèves de l'école Marévkaya région de Tynnda

Nous n'oublierons jamais ce voyage fantastique à Blago. C'était un vrai cadeau préparé par notre professeure de français Zayats Zinaïda Mikhaïlovna à la fin de nos études terminales à l'école. Nous avons participé à l'Olympiade de la langue française parmi les écoliers de la région Amourskaya. C'était très utile pour nous. Hélas! Cette année nous ne sommes pas les premières. Nos résultats ne sont pas devenus les meilleurs. Mais nous avons compris qu'il nous fallait nous préparer plus sérieusement pour passer bien des épreuves difficiles, et bien sûr, travailler plus fort en français pour remédier nos erreurs et communiquer facilement avec Monsieur Jean – Pierre Lenôtre.

Mais quelle joie! Nous sommes les vainqueurs du concours régional de la chanson française! Voir la France reste un rêve pour nous. Le 16 avril 2009 nous avons eu la possibilité



de nous plonger dans l'atmosphère française. On a écouté, on a chanté, on a admiré. Tant de talents! Nous sommes tombées amoureuses de cette belle langue. Le français est devenu pour nous encore plus cher et plus aimé.

Nous voudrions remercier l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya pour cette fête merveilleuse! C'est magnifique, qu'il y ait beaucoup de professeurs qui aiment et estiment cette langue. Bonne chance!

Astérix et Obélix à Blago!

C'est pour la deuxième fois, que nous prenons part au concours de théâtre en français. L'année dernière notre groupe a participé au concours des contes français, allemands et chinois. La concurrence était assez grave. Parmi 13 spectacles, nous avons pris la troisième place.

Cette année-là, armés d'une bonne expérience, nous étions très contents de commencer à nous préparer à un nouveau concours. Nous avons beaucoup discuté sur le sujet pour choisir quelque chose de contemporain, dynamique, fameux, amusant et aimé de tout le monde. «Astérix et Obélix» nous a paru bien. Le spectacle était très impressionnant aussi bien que les présentations de nos concurrents, mais il y a un autre moment très, très agréable... les plaisirs de préparation. Observer les héros sur l'écran, rire ensemble, distribuer les rôles, entrer dans la peau de son personnage, aller et venir dans les couloirs pendant les récréations en costumes ridicules, inventer les mises en scènes, surtout celles de combat entre Astérix et



Obélix! C'est vraiment mieux que travailler le texte ou la grammaire. Merci aux organisateurs pour cette chance.

Nous avons un grand désir de prendre part aux prochains concours!
Ecole №5, classe 9g, Blago

Parole aux élèves!

Le 16 avril, nous avons participé au concours théâtral à Blago. Moi, j'aime beaucoup le théâtre ! Ce concours a été très intéressant. La pièce «Les trois mousquetaires» a gagné le premier prix. Notre pièce s'appelait «Le petit prince». Je jouait le rôle du Petit Prince. Nous avons très bien débuté. J'ai vu un vrai Français, il parlait très vite. Je voudrais prendre part au concours pareil l'année prochaine.

Philippe Maslovsky, 6A, Ouglégorok.

J'ai beaucoup aimé le français grâce à ce concours. J'ai vu un vrai Français et il m'a donné son autographe. Et j'ai été à Blagoveschensk pour la première fois!

Kirill Efremov, 6A, Ouglégorok.

Dans mon rôle il n'y avait pas de paroles, j'étais le baobab et le chasseur, mais j'ai appris toute la pièce par cœur.

Nastia Krasnova, 6A, Ouglégorok.

Le concours m'a beaucoup plu. J'ai aimé notre pièce et les chansons interprétées par des filles. Mais c'était très difficile de débiter, j'avais très peur.

Katia Kalachnikova, 6A, Ouglégorok.

«Les trois mousquetaires» m'ont beaucoup plu. Ils parlaient français comme de vrais artistes.

Le grand plaisir pour moi c'était la conversation avec Jean - Pierre Lenôtre. Dans notre pièce j'étais Le Renard.

Tchebounina Dacha, 6A, Ouglégorok.



“Le Petit Prince” (l'école №7 d'Ouglégorok)



Jury du concours de théâtre et de chanson française présidé par M Jean-Pierre LENOTRE

Mon arrière-grand-mère est venue me soutenir. Elle était très fière de moi. Mon rôle était court mais très beau. J'étais La

Rose. Toutes les danses dans notre pièce je les ai inventées, moi-même !

Alina Potechina, 6A, Ouglégorok

Concours poétique

**par Tatiana Novitskaya,
professeur de français**

Les professeurs et les étudiants de notre département organisent une journée poétique traditionnelle qui se passe le 20 mai. Cette année on attend la participation de la première et la deuxième année première langue et la deuxième année qui apprend le français comme deuxième langue étrangère aussi bien que nos amis, les étudiants de l'Université d'Etat d'Amour.

Le programme de la journée est très varié, il y a là des poésies, des chansons, des œuvres classiques et modernes. Parmi les poètes cités Jacques Prévert et Théophile de Viau, Charles Baudelaire et Evarist Parry, etc.

Cette fois-ci les deux étudiants de la première année présentent au public les poésies de leur propre composition.

Les-voilà:

*Je pense souvent à toi
Je pense souvent à toi
Pourquoi? Je ne sais pas
Peut-être je n'aime pas te voir sans moi
Je pense que je t'aime
Pourquoi? Je ne sais pas
Peut-être tu es mon espoir
Dans ce monde de ma seule voix
Et je veux te le dire
Pourquoi? Je ne sais pas
Que tu aie toujours raison
Et je ne vive pas sans toi
Pourquoi? Je ne sais pas*

Evgény Krasnov

Pour rien au monde

*Pour rien au monde tu n'achèteras pas le
bonheur
Tu ne le trouveras sur la route
Quand tu marches sur l'allée oubliée et
dormante
Tu attends toujours l'angoisse
A présent les exploits ne sont pas appréciés
Les couleurs sont plus importants que les
qualités
Et comme si tout le monde mettait des
masques
Le temps a changé
Et aujourd'hui les gens comme des bêtes
Vont leurs chemins battus
En ouvrant les portes des pieds*

Olga Zakharova

Notre invité

Retour de l'Amour

Ou comment expliquer qu'on en revient

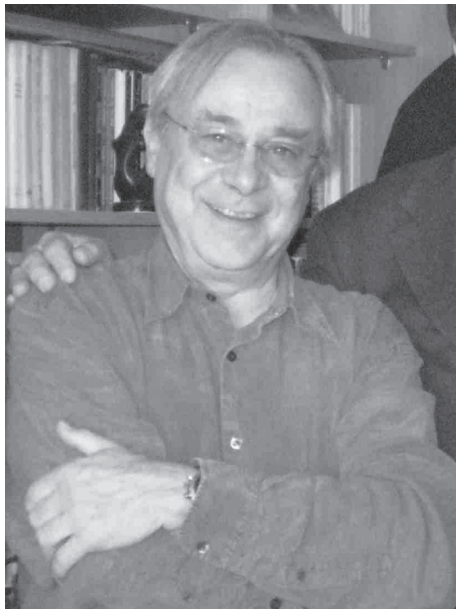
par **Jean-Pierre Lenôtre**,
professeur et journaliste,
président de l'Association des amis de
la langue française

Au yeux de certains, on passe assez vite pour un explorateur, un risqué-tout. Dites leur que vous partez pour l'Extrême-orient russe et vous verrez leurs yeux s'agrandir et les visages prendre une mine d'étonnement mêlé d'admiration.

Pensez donc, Blagovechtchensk, ça étonne déjà, et surtout ceux qui ne localisent pas vraiment la cité dans leur atlas mental. Mais ajoutez: sur les rives de l'Amour et le résultat est garanti, vous êtes un casse-cou, un inconscient, encore qu'on devine dans leur sourire un peu de l'admiration qu'ils ont toujours réservée aux émules de Michel Strogoff.

Au retour d'une telle aventure, que leur dire qui ne brise leurs rêves et leurs certitudes?

Faut-il vraiment leur confier qu'on y vit, tout simplement, comme dans n'importe quelle ville du monde? Qu'il y a des grandes et belles avenues, des voitures – mais ce n'est pas Moscou, des cafés, des supermarchés, des taxis, des gens qui vivent, qui aiment et qui meurent, comme partout. Et des arbres comme chez nous, sauf qu'ils ne sont pas encore dotés de feuilles et de fleurs en avril – l'hiver ne connaît pas - là-bas - les



mêmes dates qu'en France. Et qu'il y fait encore bien froid, au début du printemps, surtout quand le vent se lève.

Certes, quand on pointe la ville sur une carte du monde, l'étonnement s'amplifie et l'admiration réapparaît. Pensez donc, Moscou à huit heures d'avion, ça impressionne! Inutile de dire que vous êtes passé par Bratsk, ici, personne ne connaît. Insistez bien sur les huit heures de vol. Au passage, sans qu'il y paraisse, insérez dans la conversation que vous avez voyagé sur Ykoutia airlines et voilà de nouveau l'admiration qui s'amplifie avec ce petit frisson d'angoisse que ressentent ceux qui ne connaissent l'aventure que

par procuration.

S'il restait encore des indécis, des qui connaissent des gens qui en connaissent d'autres qui sont allés, eux, vraiment loin, ne vous privez pas du plaisir de souligner que la ville se situe sur les bords de l'Amour, à deux pas de la Chine.

Ne soyez pas rebutés par le sourire égrillard qui apparaîtra sur les visages, les Français sont d'incorrigibles libertins.. Toute allusion à l'amour leur fait cet effet. Il suffit de montrer le fleuve sur la carte, ils comprendront et apprécieront.

Comme il faut être précis, ne manquez pas de leur dire qu'on y étudie les langues étrangères, dont le chinois, bien évidemment. Et le français également, comme partout en Russie. Avec le même succès, grâce à une équipe de professeurs d'excellent niveau et des étudiants, qui, même s'ils ne sont jamais venus à Paris pour la plupart, rêvent, comme tous leurs condisciples de ce grand pays, de la tour Eiffel et de la Seine.

Et si par hasard, un jour, vous croisez des jeunes Russes dans une rue de France, dites leur d'un air détaché: «*Vous ne seriez pas de Blago, par exemple?*» Il y en a encore peu – malheureusement - qui viennent de Blagovechtchensk pour visiter la France, mais si c'était le cas, leur sourire vous récompenserait de votre témérité.

«*Comment est-ce possible, vous connaissez Blago !!!*»

Une visite extraordinaire



par **Oleg
POUSTOVALOV**,
étudiant en
troisième année

L'un des épisodes les plus éclatants de ce printemps dans le quotidien de tous les francophones de Blagovechtchensk fut la visite de deux hôtes venus de France: MM. Bruno Baron-Renault et Jean-Pierre Lenôtre. Evidemment leur visite n'est pas passée inaperçue à Blago!

M. Bruno Baron-Renault, qui est venu le premier, a donné des conférences fort intéressantes sur l'Union européenne.

Nous avons appris la raison de la fondation de cette importante communauté de nations, du premier traité (c'était le traité du charbon et de l'acier, qui a rassemblé les six premières nations en formant la CECA): la Hollande, le Luxembourg, l'Italie, la Belgique, la France et l'Allemagne. Il nous a ensuite présenté les objectifs et les fonctions des pays membres ainsi que beaucoup d'autres informations très utiles. Il est clair qu'il revenait à Bruno de nous présenter ces divers aspects du dossier car, pour pouvoir travailler auprès de l'Union Européenne, il en connaît à merveille l'histoire et le fonctionnement et il sait les fonds et les tréfonds de cette affaire. Arrivé deux semaines plus tard et détournant ainsi l'attention sur lui, M. Lenôtre

a présenté aux étudiants la situation des médias en France, celle de la presse écrite, ainsi que celle de la presse gratuite, sans oublier de nous faire part de son expérience de reporter photographe et de journaliste de presse écrite et de son expérience de travail d'abord en qualité de reporter photographe puis de journaliste.

La vivacité et la joie de vivre était le trait dominant de nos professeurs étrangers. Les étudiants de notre résidence universitaire ont pu s'en convaincre une fois encore car ils nous ont rendu visite afin de prendre le thé avec nous. C'est ainsi que nous avons pu écouter leurs drôles d'histoires, et plaisanter ensemble.

Qui aurait pu croire qu'en réalité ce-

tte visite n'était pas prévue à l'avance? Tout simplement, deux étudiantes étaient allées au magasin afin d'acheter quelque chose à manger. C'est ainsi que dans le supermarché elles ont rencontré nos chers professeurs français qui ont exprimé leur désir de nous rendre visite dans le foyer afin de se rendre compte par eux-mêmes des conditions de vie des étudiants tout en prenant, par la même occasion, une tasse de thé. Certes, il a fallu demander l'autorisation de la responsable du foyer afin de laisser entrer ces intrus étrangers, mais nous sommes quand même parvenus à leur donner une preuve de l'hospitalité qui est un des éléments fondamentaux de l'âme russe (sans le pain et le sel, toutefois).

Comme on le sait, les nouvelles circulent très vite dans le foyer et quinze minutes après leur arrivée, nous étions tous et toutes en train de parler français, trouvant dans cet épisode inattendu, une excellente occasion de pratiquer cette langue; et ce qui, en outre, nous a permis d'en apprendre encore plus car nos visiteurs étaient de véritables puits de science, et on pouvait vraiment aborder tous les sujets avec eux. Très rapidement, car des étudiants ne cessaient d'arriver, la chambre s'est retrouvée bondée. Et il ne fut plus possible de laisser entrer qui que ce soit. Ces professeurs voulaient connaître les raisons qui nous avaient fait choisir l'enseignement, ils voulaient également comprendre pour quelles



raisons nous avons entrepris des études de français. Bruno nous a frappés par ses connaissances, il nous a dit que autrefois on avait mis en place des camps de concentration dans une ville de notre région, appelée Svobodniy. À notre grande honte, nous l'ignorions. Il nous a également dit qu'à l'Université d'État de Moscou, dans cette université, aussi chic que prestigieuse une autorisation avait été demandée afin que fut construite une aire d'atterrissage destinée aux hélicoptères; ces derniers devant permettre d'éviter les embouteillages de la capitale.

C'est alors que la responsable du foyer a manifesté son mécontentement devant le caractère tardif de cette visite qui se prolongeait bien au delà des horaires autorisés. Fort heureusement, cette irritation n'a pas eu de conséquences dommageables et elle ne nous a pas empêchés de raccompagner nos amis jusqu'au rez-de-chaussée. Cette visite nous a laissé des souvenirs inoubliables et nous en avons parlé bien longtemps entre nous en évoquant le thé chaud, la compagnie chaleureuse et les aires d'atterrissage des étudiants de Moscou.

A propos



par **Mathias Cobblepot**,
chanteur-guitariste,
pilote du Seelex
(Paris, France)

En effet il semblerait que les choses soient reliées entre elles par des liens invisibles qui provoquent des résultats qui semblent dépasser le hasard.

Serait-ce dieu? Ou bien la main invisible autorégulatrice du marché économique? Un petit banzaï au coeur de la planète aux ramifications géantes?

Toujours est-il que les chinois font des chansons sur Zidane, le président des USA est noir et si je fouille un petit peu, je dois avoir au fond de mes veines un peu de sang de Gengis Khan.

Mais là c'est du tout cuit. Celà fait depuis l'aube de l'humanité que l'homme part à la rencontre de son prochain, avec un radeau, une massue, et un petit livret pour expliquer à l'autre que lui il sait et qu'il va montrer à l'autre comment il doit faire..., alors on est tous depuis les nouveaux moyens

Le monde est petit

de transports rapides, un peu des "brothers of the world".

Par contre il arrive parfois que certaines coïncidences, à priori inexplicables, paraissent trop heureuses pour être le fruit du hasard.

En ce qui me concerne je ne crois pas au hasard, ni que ce soit dieu d'ailleurs, mais je pense que l'homme sous-estime son goût pour les fruits, surtout quand celà lui est défendu.

"Le Monde est p'tit"

J' avais rendez-vous avec Robert de Niro,

Dans un café près d' un bistrot.

Mais voilà j' suis arrivé beaucoup trop tôt,

C' est pas du style à Robert de Niro.

Alors j' me suis dit en attendant,
j' vais aller faire un tour, au cimetière des éléphants.

Au cimetière des éléphants,
en attendant Robert de Niro-o.

Au cimetière des éléphants,
en attendant Robert de Niro-o.

Je m' suis dit, c' est évident,
y va m' accepter, pour son prochain rodéo,

à la chasse aux caïmans.

M' en parle plus,

Robert n' est jamais-ai-ai-ai-ais ve-nu.

Au Lea-der Price,

j' avais un appointment with Zizou-où?

Au Lea-der Price, le leader des prix,

j' avais un appointment avec

Zinedine Zizou.

Où où où est-il allé? allé, allé Zizou?

Allé, allé, allé, allez, Allez, Allez, Allez!

Alors là, après deux lapins,

avec des gens que j' aimais, bien,
je m' suis dit: faut changer d' politique!
J' ai pris rendez-vous, avec un médecin

que j' n' aimais pas,
un ostéopathe, pour qu' il m' enlève une clavicule,

une clavicule dont je n' avais pas besoin,
une clavicule dont je n' me servirai jamais
pour des lendemains meilleurs mais,

l' os, té-o-o-o-o-o-pathe!,

à décommander,

il était overbooké,

soit disant qu' il avait rendez-vous,

avec, Robert et Zizou,

le monde est p' tit.

Pour écouter et voir Seelex:
<http://www.myspace.com/seelex>

Notre invité

M Bruno BARON-RENAULT: «Je reste fidèle à la Russie»



*par Irina Kornéeva,
étudiante en
cinquième année*

Il est venu à Blagovetchtchensk pour la première fois au printemps 2008. Juste un an plus tard il fut de nouveau notre invité. Ceux et celles qui ont fait connaissance avec cet homme remarquaient: s'il se mettait à causer avec quelqu'un il finissait toujours par s'entendre avec lui, même si c'était une buffetière de notre Université qui ne parlait point français. C'est lui qui utilisait ses connaissances de russe et la saluait tous les jours en passant prendre son café, par exemple. Il attirait les gens par sa simplicité et en même temps son intellectualité, par ce qu'il ne semblait absolument pas étranger ici, mais tout au contraire on le prenait pour son ami qu'on avait sentiment de connaître pendant des années. Dialoguer avec lui lors de ses conférences et cours était un grand plaisir - toujours de bonne humeur, ayant un très bon sens de l'humour, il parvenait à présenter les choses même les plus sérieuses de la manière vive et accessible. Spécialiste en questions politiques surtout, notre lecteur français trouvait souvent l'occasion à exprimer son respect profond, et même l'amour pour la Russie, notre langue et culture. J'avoue que cela paraissait d'abord un peu étrange: on s'est habitué beaucoup plus à entendre déclarations d'amour pour la France, à rencontrer les

cas de la grande passion des Russes pour le pays de Hugo et Balzac. Et pas forcément à l'envers. Mais le cas de Mr Bruno BARON-RENAULT est particulier. Oui, il aime notre pays, mais aussi il le connaît! Il y a étudié, travaillé, vécu et gagné la quantité d'amis.

Cette conversation de la veille de son départ en France m'a beaucoup plu. Parce qu'en lui parlant je réalisais que Bruno grâce à ses connaissances et son expérience connaissait mieux les choses, que moi, la Russe. Et qu'il éprouvait pour mon pays à peu près les mêmes sentiments que j'avais pour le sien. Les Russes et les Français ont vraiment pas mal de points en commun.

- Il y a beaucoup de choses qui relient la Russie et la France – **a-t-il commencé notre conversation** - Il y a les références culturelles, bien entendu, communes; il y a eu les certains moments, en particulier au XIXième siècle, où l'influence culturelle française était extrêmement profonde en Russie. Par la suite, la Russie nous a pardonné Napoléon... Et on n'oublie pas que pendant la bonne partie du XIXième siècle les personnes de la classe intelligente russe parlaient français avec aisance...

- Et qu'est-ce que la Russie signifie pour vous personnellement?

- La Russie signifie beaucoup de choses pour moi parce que d'abord je suis tombé amoureux de votre langue magnifique il y a bien longtemps. J'ai eu la chance dans les années 1960 de bénéficier justement du réchauffement des relations entre l'Union Soviétique et la France et puis j'ai obtenu la bourse d'échanges culturels pour aller à Moscou et pendant un an étudier à la



faculté de droit de l'Université Lomonosov de Moscou. Donc, comme je vivais au milieu russe - à la résidence universitaire de MGU (comme on l'appelle en Russie) – ça m'a permis d'améliorer beaucoup ma connaissance de russe, de mieux connaître la mentalité russe et de mieux comprendre ce qui se passait dans votre pays. Et depuis, ma foi, je suis resté fidèle à la Russie.

- Si on vous demandait de définir votre attitude pour la Russie en trois mots, vous diriez quoi?

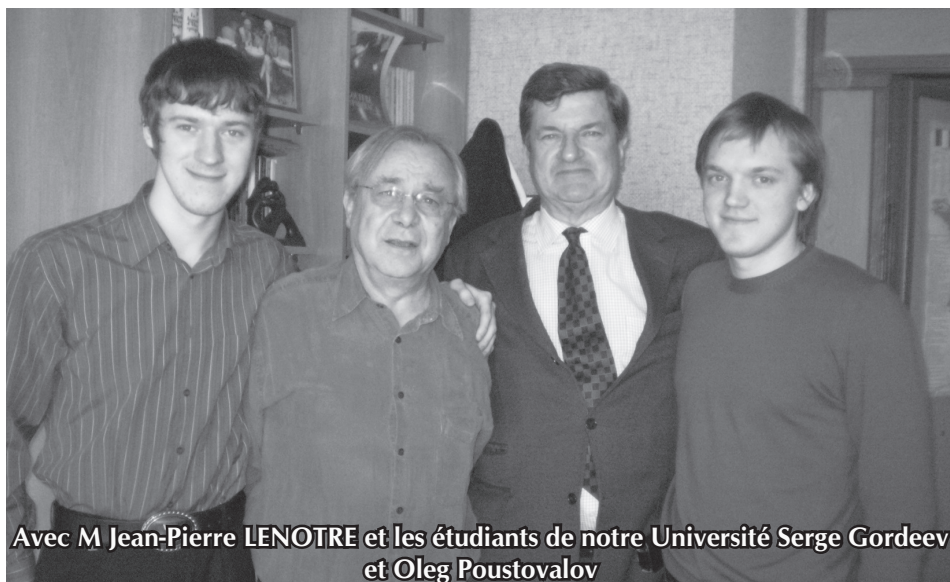
- Ça, se serait un peu compliqué... Amour de la langue, très grand intérêt pour la culture et, enfin, l'espoir que ce phénomène de rapprochement auquel on assiste depuis la fin de l'Union Soviétique va se prolonger.

- Vous avez dit que le russe était la première chose qui vous ait attiré dans notre pays...

- Oui.

- ...mais vous savez, on avoue que c'est une langue extrêmement difficile à apprendre. Mais franchement dire, les gens qui vous connaissent, y compris vos étudiants et collègues de Blago, sont admiratifs de ce que vous parlez épatant notre langue! Comment avez-vous atteint ce résultat impressionnant?

- Et vous savez, vous me flattez en disant que je parle très bien russe parce que je continue à faire beaucoup de fautes et jusqu'à la fin de ma vie j'aurai toujours des problèmes avec certaines réalités grammaticales de la langue russe et, en



Avec M Jean-Pierre LENOTRE et les étudiants de notre Université Serge Gordeev et Oleg Poustovalov

particulier, avec l'utilisation des verbes de mouvement. Donc, je suis sans illusions la-dessus. Je mourrai sans maîtriser les plus belles nuances de cette langue superbe qui est la vôtre. Mais ce qu'il faut dire et c'est valable pour n'importe quelle langue: celui ou celle qui apprend une autre langue ne peut vraiment commencer à le maîtriser qu'à la condition de l'aimer. Si vous apprenez une langue sans un amour réel pour elle, pour la culture qu'elle représente, pour le peuple qui porte cette langue – vous n'arriverez pas à faire des progrès, ce n'est pas possible.

- Vous avez trois fils, ils parlent russe aussi bien que vous?

- Malheureusement, non. Nous avons habité (ma femme, mes fils et moi) Moscou près de 4 ans, ils avaient appris la langue russe. Mais faute de pratique aujourd'hui ils sont en train de l'oublier. Et ça, je le regrette beaucoup...La difficulté c'est que maintenant ils sont dans la vie professionnelle. Très souvent les jeunes ne se rendent pas compte de l'énorme privilège qu'ils ont pendant la période où il font les études parce que beaucoup d'entre eux sont intellectuellement très disponibles. Et malheureusement, beaucoup n'en tirent pas le maximum de parti. Ils découvrent après, une fois qu'ils sont engagés dans la vie professionnelle, qu'ils n'ont plus de temps nécessaire pour apprendre mieux une autre langue. Pour ce qui me concerne, je me suis mis à l'étude de la langue allemande, par exemple, à l'âge de 50 ans...quand j'étais en Russie d'ailleurs (sourire). Mais je dois constater qu'encore aujourd'hui je ne consacre que très peu de temps à l'allemand. Donc, c'est vraiment dommage quand on se dit que dans la vie étudiante il y avait quand même de ce côté-là d'énormes possibilités qui n'ont pas été exploitées.

- Peut-être avez-vous votre méthode à vous d'apprendre une langue?

- Ma méthode?... Ça a été au départ quand même: beaucoup de lecture et en même temps beaucoup d'écoute. Les premiers cours de russe que j'ai suivis ça a été – bizarrement – pendant mon service militaire en France. J'ai appris un beau jour que dans le Ministère des Armées Françaises il y avait un petit laboratoire de langue où il y avait des bandes magnifiques russes avec un manuel. Mais il n'y avait pas de professeur. Il y avait simplement ses bandes, on pouvait écouter et s'entraîner des sonorités de la langue. Et c'est ce que j'ai fait à l'époque – j'y passais près de 3 ou 4 heures par jour. Mais j'en avais rien en pratique orale: quand je suis arrivé à Moscou j'étais tout de même tout



En été 2008 lors du voyage en France les étudiantes de notre Université ont rendu visite à Bruno. Il les a accueillies dans sa maison - à une jolie ville de Provins!

à fait incapable de dire quelque chose en russe. Je comprenais ce qu'on me disait, mais les premiers temps c'est mon copain français, étudiant comme moi, qui me servait d'interprète.

- Les Russes vous ont-ils appris quelque chose?

- Beaucoup! Ils m'apprennent constamment quelque chose. Ce qui est séduisant pour moi dans le tempérament russe c'est qu'il y aura toujours une grande part de mystère. A la fois dans l'âme russe, dans la culture et c'est ça qui rend la recherche particulièrement passionnante. Un élément que j'ai beaucoup apprécié à Blagovetchtchensk c'est la simplicité de rapports entre les gens. Ça, c'est très agréable. Au contraire de Moscou et d'autres grandes villes, les gens ici prennent le temps de vivre, de regarder le temps qui fait, d'ouvrir les fenêtres et de se féliciter que le printemps soit là et que le soleil brille...

- Qu'est-ce qui vous a inspiré à venir à Blagovetchtchensk, une ville si éloignée et si différente de Moscou et d'autres grandes villes que vous aviez déjà visitées?

- Vous savez, je ne connaissais pas du tout l'Extrême-Orient russe à part deux séjours universitaires que j'ai faits au Kamchatka. Or, à l'occasion du séminaire annuel de l'Association des professeurs de français de Russie j'ai fait connaissance avec Tatiana Dmitrievna KARGUINA, vice rectrice de l'Université Pédagogique de Blagovetchtchensk qui m'a proposé de venir ici. Bien entendu, j'ai accepté avec plus grand plaisir, j'ai été très touché de l'invitation qui allait me donner la possibilité de voir ce qui se passait dans votre

région. Mes impressions sont extrêmement positives, je dirais que de point de vue universitaire - je suis frappé par la qualité des étudiants qui apprennent le français. Il est évident que les méthodes pédagogiques utilisées dans votre Université sont très efficaces parce qu'on a le sentiment que le niveau de connaissances de la langue française est très bon. En plus de ça, l'accueil que l'on reçoit ici est très chaleureux et très sympathique et ne peut laisser que les excellents souvenirs. Moi, je reviendrai avec le plus grand plaisir à Blagovetchtchensk.

- Si on fait calcul : combien de temps «réservez »-vous pour la Russie chaque année?

- En moyenne entre deux ou trois mois. Très souvent si je suis invité au séminaire annuel de l'Association des professeurs de français de Russie qui se déroule en général vers la fin du mois de janvier - je tire partie de cela pour suivre un séjour à Moscou. J'y donne des cours à l'Académie du Commerce. Il m'arrive aussi de faire de petites études pour les professeurs de l'Ecole supérieure de commerce de Paris qui souhaitent en savoir davantage sur l'évolution de l'économie en Russie dans tel ou tel secteur: récemment j'ai étudié le secteur bancaire en Russie...Pour cette fois je ne prévois pas de revenir en Russie qu'en automne pour un petit moment car je prévois avec ma femme faire un tour à Thaïlande. Et là-bas en Thaïlande je n'aurai pas d'activités universitaires particulières. Un voyage pour reprendre haleine, se reposer un peu et...pour améliorer ma connaissance de la langue thaï !(rire)

Le français en fête

Bienvenue dans notre spectacle «La Farce de Maître Pathelin»!



par **Anastassiya
Kolesnikova,**
étudiante en
cinquième année

C'est pas un secret pour tous que chaque année les étudiants de la 5^e année préparent les petites scènes théâtrales pour les gens qui apprennent le français et qui adorent cette belle langue! C'est la tradition de notre département, grâce à notre chère professeur Tatiana Dmitrievna KARGUINA, qui aide les étudiants en 5 à montrer leur talent, leur maîtrise du jeu d'acteur, leurs émotions. Donc c'est la possibilité de jouer la dernière fois sur la scène comme les étudiants en disant adieu à l'université et à la vie d'étudiant. Alors, nous, la 5^e année-2009, n'étions pas exception.

Je trouve que chacun peut imaginer comment se passe la préparation pour n'importe quelle manifestation?! Oh là là, nous travaillions beaucoup, nous avons assez de répétitions pour frapper notre maîtrise de l'acteur pour que tout soit parfait pendant notre spectacle. Bien sûr, notre Tatiana Dmitrievna nous aidait, donnait les conseils sur comment il fallait jouer dans telle ou telle situation. Je vous jure, qu'elle est un vrai metteur en scène qui en jouant avec nous présentait légèrement soit les mouvements des acteurs, soit les changements de voix selon les différentes situations, soit les émotions de chaque personnage. Bien sûr, après cela, nous, les étudiants n'avions pas peur de jouer des scènes ridicules et parfois bizarres, nulle con-



fusion, nul gémissement, et seulement de la positive, joie et RIRES!!!!

Il est évident qu'avant notre spectacle, nous nous inquiétions tellement que nous avons commencé à oublier les mots (c'est vrai!) et c'était épouvantable!!!! Mais nous nous sommes pris dans les bras et nous avons joué notre «Farce de Maître Patelin» sur une



respiration!!!! Imaginez-vous, que nous jouions sur la scène et nous devions être sérieux sans rire, mais comment faire ça quand tout le monde riait!!!! Voilà pourquoi c'était un peu difficile de retenir le sourire! Je suis persuadée que notre farce a plu à tous, parce que cela se sentait d'après les applaudissements des gens, leur «merci», leurs émotions et, bien sûr, leurs com-

pliments qui nous faisaient penser à la réussite de notre manifestation...

Merci beaucoup à tous ceux qui étaient venus regarder notre spectacle: aux professeurs qui nous soutenaient moralement, aux étudiants, à notre cher invité français Bruno BARON-RENAULT qui riait plus fort que les autres, cela nous faisait rire avec lui au fond de nos âmes. Et bien sûr, merci beaucoup à Tatiana Dmitrievna qui nous a donné cette chance de jouer les rôles intéressants et bien amusants, et qui nous avait offert le temps inoubliable pendant les répétitions!





*par Yana
Achurkova,
étudiante en
cinquième année*

Salut à toutes et à tous! Ça va?

J'écris cet article et je suis un peu triste. Je suis étudiante en cinquième année et moi avec mes amis du groupe, nous allons finir nos études très prochainement. C'est dommage, bien sûr.

Notre Université est devenue notre maison. Nos professeurs sont nos bons amis. Et notre groupe...C'est notre deuxième famille! Et maintenant, imaginez-vous, nous devons nous séparer, quitter notre maison et nos amis....

Les années d'étudiant sont les meilleures! Il y a beaucoup de souvenirs et on a pas l'envie de se rappeler ses examens et ses nuits blanches. La vie d'étudiant c'est non seulement ça! Il y a beaucoup d'événements remarquables: concours régional de la chanson francophone, olympiades de la langue française, journée du cinéma français, concours

théâtral....C'est très intéressant!

Nous ne sommes pas acteurs, mais un jour nous avons présenté notre spectacle qui s'appellait «La Farce de Maître Pathelin». Oh! C'était une grande expérience pour nous! Et ce n'était pas seulement une fête magique parce que nous avons dû préparer beaucoup de choses: costumes (on les a empruntés dans le Théâtre Régional), décorations... Nous avons des répétitions chaque jour pour apprendre bien des mots! Bien sûr, nous avons été très émus, mais heureusement il y avait quelqu'un qui nous aidait à nous concentrer et bien présenter nos rôles. C'était Tatiana Dmitrievna Karguina, notre professeur de français et en même temps metteur en scène. Merci à vous, Tatiana Dmitrievna de ce que vous avez fait de nous de vrais acteurs!



Nous tous et notre professeur T.D. Karguina

Nous sentons toujours votre soutien!

Je veux dire que notre groupe a essayé de faire une vraie fête pour vous, nos chers amis, chers spectateurs! J'espère fort que nous ne vous avons pas déçus. Merci pour votre attention, vos applaudissements et pour vos mots agréables! Nous allons quitter notre chère université dans quelques semaines et si un jour vous voulez vous souvenir de nous, alors, pensez à ce beau spectacle!

Ce n'est qu'un au revoir

*par Laëtitia Giorgis,
professeur de FLE (Crest, France)*

Enfin je trouve le temps d'écrire.

Depuis plus d'un an que j'ai quitté Blago, je n'ai cessé de penser à vous tous, et j'aurais voulu pouvoir écrire dans chaque numéro de votre fameux journal francophone. Plus d'un an! que le temps passe vite. Je suis rentrée, comme je suis venue et revenue chez vous, dans ce train mythique que je connais désormais comme ma propre maison. Arrivée à Nice, j'ai vite déménagé dans la jolie région de la Drôme où j'habite depuis. J'ai trouvé du travail dans le collège d'à côté: 5 élèves étrangers avaient besoin de moi. Ils venaient de Hollande, de Tunisie et d'Algérie.

Les vacances d'été sont vite arrivées, puis le mois de septembre si important pour moi...

Septembre, joli mois de septembre où toutes les feuilles commencent à jaunir et à rougir. Je me suis alors rendue compte que ça faisait quelques temps que je n'avais pas vécu d'automne en France et que cette saison commençait à rimer avec mes arrivées à Blago. Cette fois-ci, je suis restée, et pour cause; j'ai

donné naissance à notre petit Anton qui rythme désormais nos vies et qui verra bientôt je l'espère notre "Sibérie".

Et vous? Où en êtes-vous? Je sais qu'un de mes groupes vole déjà de ses propres ailes, j'espère que tout se déroule bien pour eux! Et bientôt le fameux groupe que j'ai suivi lors de mes 2 interventions à Blago prendra son envol... Je voudrais donc consacrer quelques lignes, c'est si peu, à eux, à vous:

Chers "5ème année" de 2008/2009, vous avez été un groupe très différent, très hétéroclite, ce qui a rendu les choses parfois difficiles, mais c'est aussi cela qui fait votre force! Timides, studieux, volontaires, absents, motivés... Vous étiez vous-mêmes et je vous souhaite de continuer à l'être dans le monde du travail. Vous avez certainement de beaux projets, je vous le souhaite, et j'espère que notre langue vous servira, que ce soit professionnellement, méthodiquement ou... passionnément!

Enfin, j'espère que le français vous aura donné autant d'amour que vous lui en avez donné... Je garde de très

beaux souvenirs de mon expérience et même de mes loisirs auprès de vous et ce serait un beau cadeau de vous revoir dans quelques temps, dans votre nouvelle vie pleine de bonheurs inattendus!

Bonne continuation à vous, aux autres étudiants... et au journal!

ça va?



Voyage

Le cinéma en plein air – l'endroit le plus romantique à Paris



par **Alexandra Chukas**,
étudiante de
l'Université d'Etat de
la région d'Amour

Ce jour printenier j'ai envie de vous parler d'une des traditions françaises magiques, qui montrent ensemble le visage amoureux de la France.

C'est le récit du témoin sur l'endroit très spécifique, mais en même temps le plus romantique à Paris. J'aimerais bien parler un peu du cinéma en plein air.

La tradition existe depuis le début 1990 (sans doute, il y avait le truc semblable avant, mais je ne sais rien de ça).

En général, c'est la projection d'un film sur un écran géant en plein air. Confortablement installé dans un transat, avec la couverture (en location 5 €) ou bien directement allongé dans l'herbe (tarif unique par séance 2 €) et rien ne vous empêche d'amener duvet et / ou couverture avec oreiller (ça fait moins mal à la nuque - expérience qui parle).

J'ai vu deux types de cinéma: premier, installé toujours à la Vilette (dans un grand parc) et deuxième - celui, qui change de lieu chaque soir (Le cinéma au clair de lune). En tout cas, c'est un endroit, où des milliers d'hommes viennent passer le temps ensemble, pour faire connaissance plus proche, ils échangent des idées, ils cherchent des émotions positives.

Normalement tout le monde vient tôt, car très vite les places se font rares, il est également conseillé d'amener son pique-nique, et d'arriver ainsi vers 19h30 pour prendre l'apéritif, manger quelques salades et autres gourmandises.

Tous les films présentent la partie de la culture mondiale cinématographique, ils passent par la sélection soignée avant la montre.

Le film commence à la tombée de la nuit.

C'était une expérience magnifique.. absolument neuve pour moi.

Je vais vous expliquer comment ça marche. C'était fin juillet.. Mon professeur a décidé d'organiser la soirée spécifique pour se familiariser avec notre groupe dont les parties étaient complètement différentes (Russe, Suédois, Japonais, Libanais, Alle-



mand, Espagnol). Pierre nous a proposé de regarder le cinéma ensemble. J'adore ce genre d'activité, donc j'ai accédé à cette proposition avec plaisir.

Ça m'a étonnée, q'il demande de prendre

un grand acte de communication en mangeant, parlant français, riant..J'ai craqué pour la fraîcheur et le naturel de ce mouvement.

À 21 heures ils ont commencé à gonfler l'écran, dont la couleur changeait de rouge à jaune et lilas et tout le parc revêtissait la couleur pareille. Ça m'a rappelé le conte !! Bientôt le film a commencé. Toute le monde s'est allongé dans un transat, ou dans l'herbe.. tout a commencé à se calmer, s'apaiser, nous nous sommes baignés dans l'ambiance du film (« Pretty Woman »). Il faisait presque minuit, quand il a fini. Dès ce moment nous n'étions plus des gens de nationalités différentes, au contraire, nous étions une famille unique, et c'est impossible de dire autrement, car il y avaient des situations très personnelles, par exemple la pluie a commencé et quelqu'un m'a donné le morceau de sa veste pour me mettre à l'abri, Pierre



est entré au sac de couchage et nous aidait à garder la chaleur, quelqu'un a eu faim et il a mangé encore. Dans cette situation nous étions ensemble non seulement avec notre groupe, mais aussi avec des gens autour de nous. Ce pique-nique international avec le cinéma en plein air nous a donné la chance de mieux comprendre l'un et l'autre et de travailler plus efficace pendant les cours à l'école PERL dans le futur.

Et, quant à moi, je suis tombée amoureuse de ce type d'activité! J'espère qu'un jour nous verrons le même chez nous à Blagovetchensk.

des produits pour le pique-nique.. mais parfois il se tient d'une manière extravagante..

Vers 19 heures nous nous sommes retrouvés, il est devenu notre guide.. 5 minutes plus tard nous étions dans le parc de la Vilette, où il y avait déjà beaucoup de monde. Evidemment, comparer cet endroit à notre stade «Amour» va en faire hurler certains mais j'ai eu le même genre de révélation pour ces deux endroits. Il me semblait, que les habitants aient tous quitté la ville pour être ici. Partout il y avaient des éventaires pour offrir une glaces gratuite !! On ne pourrait y mettre une main de plus !! Finalement nous nous sommes installés juste devant l'écran. C'était

Le français d'aujourd'hui



par François Louvrier,
professeur du FLE
(Paris, France)

Après le «grenelle» de l'environnement, nous allons peut-être organiser un «grenelle» des antennes-relais... Qu'est-ce donc qu'un «grenelle»? Ce n'est pas encore dans le dictionnaire, mais c'est un terme de plus en plus utilisé, notamment dans les médias. Comme pour les vêtements, le langage connaît des phénomènes de mode. Soudainement, tout le monde se met à employer la même expression.

Ainsi le «tsunami» japonais a remplacé notre «raz de marée» dans le langage courant depuis la catastrophe de Noël 2004 dans l'Océan indien. On parle maintenant de «tsunami» humanitaire, de «tsunami» social...

La fortune de certains mots ou expressions est souvent assurée par des personnalités en vue. Si ces personnes connues sont à l'origine de l'emploi de ces formules, leur médiatisation est immédiate. Quand ces énonciateurs occupent une position politique, la diffusion de ces bons mots est encore plus importante et rapide. Ces expressions deviennent des «petites phrases». Leur concision en assure le caractère performant. La rapidité de diffusion des informations et la volonté de ne pas approfondir certains débats leur accordent vite une place importante. Ces formules occupent alors l'espace médiatique, mais souvent de manière éphémère. Le débat d'idées se réduit alors à une juxtaposition de formules. Ces «petites phrases» n'expliquent rien mais elles font sensation. Untel a dit ceci, untel a dit cela. Ces formules sont intégrées dans un contexte général où le mouvement et la vitesse ont remplacé le dynamisme de la confrontation des idées. Un bon mot remplace facilement une analyse. Une phrase chasse l'autre. Une nouvelle formule remplace celle de la veille. La mode oblitère la formule de la veille qui n'a pas eu le temps d'être épuisée par l'usage ou par l'évolution des circonstances liées à son utilisation.

Evidemment, certaines restent et font une carrière remarquable. Si le locuteur occupe une position très en vue – comme celle de Président de la République, la formule n'en finit pas de tourner. Elle est alors réactualisée par des milliers ou des millions de gens, au hasard des conversations privées ou des occasions d'expression publique. Au détour d'une phrase, en apostrophe ou sur une pancarte, elle reprend du service à chaque occasion. C'est alors souvent sur le ton de la moquerie que l'expression est recontextu-

Des expressions à la mode

alisée. Le producteur de la formule n'a plus qu'à s'en mordre les doigts. Ainsi le «Désormais, quand il y a une grève en France personne ne s'en aperçoit» de Nicolas Sarkozy (05/07/2008) s'est-il retrouvé sur des centaines de pancartes dans les manifestations de la grève du 29 janvier dernier. Certains manifestants répliquaient sur le mode interrogatif et demandaient : «Est-ce que tu m'as vu cette fois?» ; d'autres ponctuaient la phrase présidentielle par «La preuve» ou «Ah... ah...».

Une autre formule, lancée pendant la dernière campagne des élections présidentielle et qui a eu beaucoup de succès, est «Travailler plus pour gagner plus». Ce slogan remanié a depuis servi bien des discours, généralement en contradiction avec l'idée initiale. En voici une liste, non exhaustive, relevée au hasard des murs ou des manifestations:

- Travailler plus pour gagner plus ? Mon œil!
- Travailler plus pour gagner moins.
- Travailler toujours plus pour gagner toujours moins.
- Lutter plus pour gagner plus.
- Travailler plus pour galérer plus.
- Travailler plus pour penser moins.
- Travailler moins pour vivre mieux.

Mais la reprise de la formule peut aussi se faire aux risques et périls du locuteur. Ainsi le «casse-toi, pauv' con» lancé par le Président de la République à un homme qui refusait de lui serrer la main devient injurieux lorsqu'il est adressé par un individu ordinaire au Président de la République lui-même. C'est un outrage à la fonction du Président de la République prévu par le Code pénal. Le manifestant présentant au Président de la République sa pancarte avec l'expression «casse-toi pauv' con» est alors condamné.

Pour revenir à des expressions moins polémiques, certains mots comme «équitable» ou «durable» ont connu des fortunes diverses et sont utilisés dans des raccourcis étonnants

La fonction du commerce dit «équitable» est de procurer aux petits agriculteurs locaux de meilleurs revenus correspondant davantage au travail fourni. Le développement «durable» suppose une gestion des ressources naturelles dans un but de conservation de la planète. Dès lors, les connotations positives associées à ces deux termes poussent à les employer le plus souvent possible. Ce qui est qualifié d'équitable ou de durable acquiert évidemment une valeur positive aux yeux – ou aux oreilles – de l'interlocuteur, et particulièrement de ce destinataire particulier du message qu'est le consommateur.

«Equitable» fait donc oublier «commerce» et «durable» évite de se poser des questions

sur «développement». Ainsi le commerce produit de l'entraide et dans notre société – appelée (il n'y a pas si longtemps encore) «de consommation» – consommer devient un acte de solidarité. On mange du chocolat «équitable», on boit du café «équitable», etc... C'est plus cher que le chocolat ou le café mais il est équitable de rémunérer correctement le paysan producteur. On suppose que le supplément de prix correspond au supplément de revenu. Donc le bénéficiaire du commerçant reste le même... C'est «équitable». Mais le goût, alors? Si on vous propose un café du Costa Rica ou de Tanzanie, vous pouvez imaginer le goût. Mais un café «équitable», ça a quel goût? Le chocolat ou le café est-il meilleur parce que j'ai accepté de donner un peu plus d'argent en pensant au paysan?

Les connotations positives associées à «équitable» et «durable» nous permettent donc de discuter autour d'un «café équitable» à l'occasion d'une semaine consacrée au «développement durable». Destiné aux jeunes, «Partageons Paris, le jeu des déplacements durables» est un outil de sensibilisation au partage de l'espace public et aux déplacements durables: la sécurité routière, les déplacements moins polluants et plus économiques, l'intermodalité, la santé et les comportements «éco-citoyens». Un salon de beauté nous garantit un «amincissement durable». Les exemples sont nombreux.

Ces juxtapositions entre noms et adjectifs produisent de nouvelles expressions. Leur usage contribue à les figer, tel que si on entend le nom «développement» aussitôt dans notre esprit resurgit «durable». On peut ainsi considérer que cette lexicalisation est productive de néologismes.

Autres lexicalisations, celles qui s'attachent non plus au «café»-boisson mais au «café»-débit de boisson.

Voici quelques exemples relevés sur Internet:

- Le GFEN, l'OZP, le SNUipp et le Café pédagogique organisaient, les 5 et 6 avril 2008, deux journées de rencontres entre enseignants, parents, ...

- Le café-philos est ouvert à TOUT LE MONDE et l'entrée est entièrement LIBRE.

- Le café politique de Balma. Un café citoyen qui privilégie le débat entre adhérents. Dans la banlieue toulousaine, à Balma.

Nous avons aussi des cafés polyglottes, des cafés républicains, des cafés...

En conclusion – provisoire – ne pourrions-nous pas dire que le français est une langue bien vivante... une langue durable?

Si vous désirez poser des questions sur cet article, écrivez à l'adresse suivante:

francois.louvrier@francophonie.org

Au bicentenaire de Nikolay Gogol



par **Irina Vassilkova, professeur et Polina Kuznetsova, étudiante de l'Université pédagogique et des sciences humaines de Komsomolsk-sur-Amour**

L'énigmatique Nikolay Gogol

Cet écrivain célèbre n'a connu ni aventure dangereuse, ni amour fatal, ni richesse éblouissante. Il est né en UKRAINE, il a fait son service militaire, puis il a quitté sa famille. Il voyageait, il écrivait, il était si souvent malade qu'il a dû se soigner pendant toute sa vie. Notre pays, la RUSSIE, ne connaît aucun écrivain à la vie plus inquiète que celle de Gogol. Son âme était une blessure qui ne se cicatrisa jamais.

Aucune conscience ordinaire ne peut comprendre le génie de Gogol. La vie intérieure de Gogol fut, tel un volcan, une éruption de lave et de saleté. Sa vie fut sujet à de nombreux commérages et une suite de faits inexplicables qui nous étonnent encore de nos jours.

Les secrets de sa famille

Il existe une dispute récurrente «en paternité» entre la Russie, l'Ukraine et la Pologne sur l'origine de Gogol parce que ses proches parents étaient disséminés dans tous ces pays. Le postulat de Dostoïevski – «nous sommes tous sortis du manteau de Gogol» n'est pas renié, mais reste à savoir si le manteau est russe, ukrainien ou polonais.

Nikolay Gogol se considérait comme Ukrainien puisqu'il est né dans un village de la région de Poltava situé au cœur de l'Ukraine, au sein d'une famille de nobles campagnards, à la fortune limitée.

Un jour il dit à sa mère : «je serai écrivain», en lui précisant qu'il écrirait dans une langue étrangère. Et cette langue étrangère, pour lui, sera le russe. Une nuit, son père Afanasii Gogol- Yannovskii eu en rêve l'apparition d'une petite fille, nouveau né. Plus tard, lorsqu'il apprit qu'une petite fille était née chez ses voisins, il décida qu'elle

deviendrait sa future épouse. Il attendit ainsi 14 années, puis il l'épousa. C'était Maria Koryarevskaya, future mère de Gogol

L'enfance de Nikolay fut heureuse au milieu de ses huit sœurs; dès sa plus tendre enfance il fut entouré de nounous, de nurses et de gouvernantes, et en conséquence, de femmes. Ceci peut expliquer ses problèmes relationnels avec les femmes, à tel point que dans ses œuvres il ne fera aucune référence au portrait d'une vraie femme, et encore moins de femmes connues dans sa vie.

Dans la maison familiale, le petit Nikolay vit entouré d'une atmosphère artistique et culturelle : on y lit les originaux des œuvres de Voltaire, Rousseau. Son père, décédé alors que Nicolas était encore adolescent et sa Maman enceinte de sa dernière sœur, écrit de petites pièces de théâtre, et développe ainsi l'attraction de Nikolay pour la littérature.

Puis, voyant que tous les hommes de leur famille mouraient assez jeunes, décida que leur maison était maudite et ils ont déménagé.

Sa carrière

A l'âge de 10 ans, Gogol entre au Gymnase de Potlava, puis 3 années plus tard à celui de Niejine où il ne peut s'accoutumer à l'emploi du temps, aux réveils à 5h 30 du matin, et n'accepte surtout pas la manière qu'ont ses professeurs de lui enseigner la littérature.

Si Gogol ne travaille guère, en revanche il observe beaucoup, il s'exerce à écrire et griffonne des bribes de pièces de théâtre qui attestent déjà un tempérament inquiet, original et ombrageux.

Gogol, dont le trait dominant est l'humour, se révèle être un acteur comique génial : de ce fait, sa tentative d'entrer au Théâtre Impérial est un échec, car il refuse de jouer la tragédie dans le style emphatique qui était de rigueur à l'époque. A 19 ans, Gogol quitte son Ukraine natale pour aller chercher fortune à Saint-Pétersbourg, avec l'ambition de faire une grande carrière dans l'Administration. Il voulait devenir un grand homme, mais n'a pas trouvé de travail digne et à la hauteur de ses ambitions.

Son séjour dans les bureaux du Ministère des Apanages lui donne cependant l'occasion d'observer ses collègues, de fixer dans son esprit leurs allures et leur langage: tout en expédiant ses écritures administratives, il griffonne des vers et s'essaie la poésie. C'est à partir de ces instants là que débute sa carrière littéraire.

Nommé, en 1831, professeur d'histoire à l'Institut patriotique pour filles



d'officiers nobles, il est à présent en mesure d'être introduit dans les milieux littéraires et présenté à Pouchkine qui l'encourage à écrire.

Gogol et Pouchkine

Gogol s'intéresse vivement à Pouchkine et le considère le meilleur écrivain de son temps. Il recopie même ses vers, et l'encourage à entreprendre des œuvres de longue haleine où il pourra ainsi donner pleine carrière à ses facultés et lui fournit également les sujets «Les Âmes Mortes» et pour sa pièce de théâtre «Le Revizor».

Mais au fur et à mesure que se développe leur relation, Gogol en vient à harceler Pouchkine au moindre propos et pour beaucoup de futilités. Si Pouchkine apprécie hautement la prose de Gogol, ils n'étaient pas pour autant des amis intimes. Ceci peut s'expliquer par le fait que le public semble estimer Gogol plus que Pouchkine.

Ses livres

En ce temps-là, la classe intellectuelle et la noblesse russe commencent à s'intéresser aux contes populaires et au peuple. Gogol arrive à point nommé, alors que l'intérêt pour les histoires traditionnelles russes est à son apogée. Dans son premier livre «Les veillées dans un hameau près de Dikankna», il reprend les contes populaires qu'il a entendus dans son enfance, racontés par son entourage et par les paysans à qui il rendait visite.

Il y a dans ces contes de beaux paysans qui vont rencontrer des sorcières, des sorciers ou des diables, lesquels voudront acheter leur âme. Bien sûr ils vont vaincre tous ces obstacles. C'est un recueil de nouvelles où règnent déjà le point fort de la littérature gogolienne, le fantastique. Mais rappelons que c'est Pouchkine qui lui a apporté les sujets de ses plus grandes œuvres, comme indiqué précédemment.

Sa tragédie

Agé de 40ans, Nicolas Gogol devient de plus en plus mystique et aspire à se perfectionner moralement : il veut rompre avec l'écriture traditionnelle et romantique en



utilisant un style plus réaliste afin de faire évoluer le monde entier. Il se persuade ainsi qu'il a reçu mission d'« ennoblir » et sauver moralement le peuple russe en le guidant vers le Paradis. Il insiste pour que ses amis et sa famille le croient sans objection et relisent quotidiennement ses lettres. Absorbé dans la lecture des livres saints, il commence à croire en Dieu sans y trouver de remède à la dépression qui le ronge. L'incompréhension de ses compatriotes sur ces nouveaux phénomènes de la société russe, qu'il décrit avec tant de génie, est ressentie par Gogol comme un échec cuisant qui l'entraîne lentement vers la folie.

En 1846, la publication de son livre « Passages choisis d'une correspondance avec des amis » fait dire, à ce propos, à son ami Aksakov: « Tout le meilleur que je peux dire

de ce livre est d'appeler Gogol un fou ».

Désespéré par les commentaires sur ce livre, Gogol s'aigrit beaucoup, insatisfait de sa gloire: il sombre dans un profond déchirement interne. La deuxième partie du roman « Les Ames Mortes » rédigée, Gogol demande alors à un prêtre de la lire, lequel lui conseille de ne pas la publier: dans un moment de désespoir, il la jette au feu.

Souffrant de dépression nerveuse, il cesse de s'alimenter et les médecins, ayant établi un diagnostic erroné, tentent de le guérir de la méningite. Après avoir longuement déliré, Gogol meurt en murmurant dans son dernier souffle ces mots énigmatiques: « une échelle, vite une échelle » !!!!

Gogol eut une grande influence dans la littérature russe du 19ème siècle. Grâce à son humour, il excelle à dépeindre les côtés

ridicules ou inférieurs de la vie humaine. Nul n'a mieux chanté que lui les traits particuliers de la nature russe. Mais sa mort n'a pas résolu toutes ces questions sur son mysticisme morbide.

Cependant, il nous a appris à maintenir nos Âmes Vivantes.

(d'après les publications diverses des éditions russes)



Page poétique



**Ekaterina Oustanova,
étudiante, Volgograd**

L'homme du Dieu

Deux puissances en se battant
Lançaient le monde en avant.
Au fond d'eux en tempêtant
Naissaient des îles d'innocent
Comme la main plus forte du Père,
Les voix hautes des tonnerres,
Comme la chanson douce du vent,
Le bat du cœur d'océan
Était la guerre des deux seins
Pour bercer de l'amour plein
Le berceau au creux du monde
Où c'était caché du sombre.
Se battant elles bâtissaient
Les nouveaux passages aux âmes,
Les nouveaux hauteurs d'idée
Pour les pensées pleines de flammes.
Vois-tu, cette belle nature
Est créé sur les éclats
Des autres mondes obscurs.
Sais-tu, dis-moi donc, pourquoi
Rêvant parmi les beaux lacs
Tu entends des voix charmantes,
De quoi s'ennuie le ressac,
Les cieus imposants te chantent?
Deux puissances en se battant
Lançaient le monde en avant...
L'homme détruisait la nature
Pour bâtir son monde, ses murs,
Mais elle reste dans les astres,
Dans les petits mystérieux âtres
Que l'homme, cupide, jamais
Ne pourras atteindre, voler.
Et elle le tranquille par jours
Quand il a besoin d'l'amour,
Et l'homme la peint et la chante,
Lui consacre les vers plus tendres...

Maintenant tu sais de quoi
Le ressac raconte tout bas,
Tu sais pourquoi pleurent les cieus,
Mais l'Homme, il est du Dieu.
2007

Nous souviendrons-nous de...

Et quand les temps s'effaceront,
L'jour et la nuit s'embrasseront,
Nous souviendrons-nous de nous ?
Vous souvenez-vous de vous ?

Quand les vies descendront en rondes
En chantant tout bas d'étranges mondes,
Aurons-nous une chose à leur dire ?
Aurons-nous une chance d'leur sourire ?

Et quand la neige brouillera les pistes
Qui nous emmenaient aux forêts tristes,
Saurons-nous fabriquer nos contes ?
Saurons-nous chauffer c'qu'on raconte ?

Et quand la plus belle aube luira,
Devant laquelle l'ange tombera,
Saurons-nous l'admirer ?
Saurons-nous la garder ?

Et quand la rouille f'ra ses ravages
Dans une âme qui fond en âges,
Saurons-nous croire en autre jour ?
Saurons-nous croire en notre amour ?

Saurons-nous répéter « toujours »,
Saurons-nous combler de bravoure,
Saurons-nous nous connaître près
De l'effaçante parole « jamais » ?

2007

Qui n'a jamais perdu
Ne saura la douleur
Qui n'a jamais perdu
Ne sentira son cœur
Pourquoi on ne commence
A estimer ce qu'on a
Que bien quand sa présence

Disparaît et se broie?

Qui n'a jamais aimé
Ne sera mordu par le temps
Il ne saura les rais
De l'enténébrement
Mais c'est l'espérance
Tous les jours survivre
Les maux, c'est la chance
De comprendre vivre

Mais si j'avais repris ta main
En me fuisant dans le lointain
Je sentirais mes forces à moi
Je braverais n'importe quoi
Mais c'est ici que je peine
Sur cette étincelle de veine
En couvrant du corps frêle
Cette petite pauvre chapelle

Qui n'a jamais attendu
Jusqu'au même bout
Ne saura la belle rendue
De tout ce qu'on avoue
Mais il y a une porte
Que personne ne passe
C'est la voie morte
Par quelle tous se passent

Qui n'est jamais tombé
Ne saura s'élever
Qui n'a pas succombé
Ne sera renouvelé
Mais c'est là, c'est l'essai
L'attirance de l'enfer
Et mon âme blessée
Se moque de ses mégères

Mais si j'avais revu ta face
En fondant une ombre en espace
Je sentirais mes forces à moi
Mais tu ne seras jamais là
Mais c'est ici que j'espère
Qu'on verra la lumière
C'est moi qui crois en belle
Saignant sur la pauvre chapelle

2008

«L'Espace» en dix mots de la Francophonie-2009

La semaine de la langue française, organisée par le Ministère de la culture et de la communication et le Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, s'est tenue cette année du 16 au 23 mars. Cette année, les «dix mots pour dire demain» choisis par la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF) sont : **ailleurs, capteur, clair de terre, clic, compatible, désirer, génome, pérenne, transformer, vision.**

Pour la 6^e année consécutive l'Observatoire de l'Espace s'est associé à cette manifestation et a proposé aux établissements culturels qui le souhaitent d'organiser des ateliers d'écriture. Chaque participant aux ateliers a été initié à produire un poème en forme libre : poème en vers ou en prose, slam, haïku, calligramme.

Les étudiants de l'**Université des sciences humaines de Khabarovsk** guidés par leur professeur de français **Oksana Salikhova** se sont initiés à cette manifestation et ont fait leurs créations autour du sujet «L'Espace» et les dix mots de la Francophonie-2009.

Découvrir l'Espace,
Et les secrets de masse,
Cela changera le monde,
De notre planète à fond.
Protéger la Terre,
Découvrir de nouvelles matières,
Dominer l'Univers,
C'est le désir très clair !
par Katia Ivakhno

Ailleurs

L'Univers est grand et inconnu,
Plein d'aventures et de découvertes inattendues.
C'est magnifique de savoir
Ce qui se passe ailleurs de nos espaces.
L'homme veut comprendre l'essence
des pyramides d'Égypte
Et les origines de l'Univers
Pour refuter des mythes.
Pour deviner l'enigme d'ailleurs
On crée de différentes techniques meilleures.
par Olga Tyunkova, Luda Vassilieva

Transformer

Le jour est simple
Sans beauté...
La nuit – 16 fois !
La gravité...
Ce monde sans roses,
Avec techniques,
C'est le Cosmos
Une chose magique !

Le corps humain ici une bulle,
C'est le Cosmos, qui joue, qui roule,
Les changements, transformations,
Les mains d'Espace
Reignent dans ce monde
Et ce qui reste aux gens de Terre
C'est transformer, voler, soumettre
Aux règles de cette Espace magique
Ce monde insidieux et mythique!
par Luda Poliakov

Clic

On voit des anneaux de Saturne
Dans le beau ciel nocturne,
On observe les amas galactiques
Sur les images électroniques,
A côté du robot solitaire
On admire la Lune très claire,
En regardant l'écran
On contemple le Mars attirant,
Aujourd'hui un seul clic de souris
Vous emmène à l'espace infini.
par Ksenia Bakanova et Ksenia Smirnova

De siècle en siècle,
A tout le temps
La vision de l'Espace
Intéresse les savants.
Nous allons présenter
Les visions différentes,
Pardonnez-nous si ça ne sera
Pas assez cohérent
Don Shiaporelli, astronome italien
Avec la technique qui ne marchait pas
bien
Tâchait d'observer des canaux martiens
Pour laisser son héritage en science.
De siècle en siècle,
Grand nombre de savants
M. Tsiolkovski et Smith Madame
A l'aide des ballons ou séances spiritiques
Tâchaient d'étudier ce monde
énigmatique,
Les visionnaires et
les savants d'aujourd'hui
Disposant des connaissances et nouvelles
technologies
Peuvent leur dire un grand merci
Pour ce qu'ils les avaient délivrés
de soucis.
par Olga Kibireva, Daria Denissova

Capteur

La Terre est ronde
Le fait qu'on sait dans ce monde
Depuis l'apparition des hommes
Il existait les différentes questions
Comment ce monde est organisé?
Comment dévoiler les choses cachées?



Les siècles se sont passés
Les connaissances ont été accumulées
L'Univers, La Terre, les étoiles.
C'est le capteur où nous pouvons voir
Tous les mystères de la nature,
La vie du monde passée, présente
et future.

par Ivan Sokolchik

Haïku

Espace gigantesque
Capteur, le p'tit, le parcours,
Cherchant le miracle.

par Eléna Pankiv et Véronika Chamsoutdinova

Nuit énigmatique,
La Lune diffuse la lumière,
C'est trop fantastique!

par Tanya Khodkevich

Un voyage vers Mars,
Seul, dans l'espace inconnu
Me fascine beaucoup!
par Sacha Maryach, Natacha Novikova

Dans le ciel de nuit
Habitent les plus grands mystères,
Que je les désire!
par Eléna Tsoraéva



Contacts:
olga.kukharenko@gmail.com
irina_korneeva@rambler.ru
Soyez aussi à la page!

Ce numéro est préparé par Irina Kornéeva, étudiante en cinquième année;
Olga Kukharenko, Tatiana Karguina, professeures de français;
Denis Roud, metteur en pages.